

Les gaucheries de Bolsonaro



152 millions d'enfants dans le monde sont obligés de travailler, une problématique présente en Amérique Latine où plus de 10 millions d'enfants se trouvent dans cette situation.

Ce fléau touche aujourd'hui de nouveau avec une grande force le Brésil bien que les lois du Géant Sud-américain interdisent le travail des moins de 16 ans et bien que, sous les gouvernements du Parti des Travailleurs, des progrès remarquables aient été faits dans la protection de ce secteur si vulnérable.

Les gouvernements de Luiz Inacio Da Silva, Lula, et de Dilma Rousseff ont appliqué des politiques sociales ayant pour but de réduire ce fléau dont la création de la Bourse Famille qui aidait financièrement les foyers les plus pauvres en échange de l'engagement des familles qui en bénéficiaient de garantir la présence de leurs enfants à l'école.

Lors de la cérémonie d'investiture de Luiz Inacio Da Silva, Lula, le budget du gouvernement destiné à l'éducation était de 20 milliards de réaux et il a été porté progressivement à 100 milliards jusqu'en 2010. Les dépenses destinées à l'éducation se sont maintenues sous le gouvernement de Dilma Rousseff.

En fait, durant ces années-là, l'on a réussi à réduire le travail des enfants de 5 à 9 ans et de porter la fréquentation scolaire à 97%.

Cependant, le coup d'état parlementaire de 2016 contre la présidente Dilma Rousseff et le retour de la droite au pouvoir ont mis fin à cette attention spéciale aux enfants et aux jeunes.

Beaucoup de ces programmes d'éducation ont été éliminés notamment l'amendement de la Constitution 95 qui a gelé les dépenses publiques. Le nombre d'enfants et de jeunes qui travaillaient dans l'agriculture et dans les mines, entre autres, activités, pour aider à la survie de leur famille a donc augmenté de nouveau.

Le président Jair Bolsonaro a déclenché une nouvelle polémique, en fin de semaine dernière, en défendant le travail des enfants. Le président brésilien a mis en avant son exemple personnel – "J'ai travaillé depuis l'âge de 8 ans et aujourd'hui, je suis qui je suis" – et a vanté les mérites du travail à tout âge, en affirmant que "le travail donne de la dignité aux hommes et aux femmes, peu importe l'âge". Près de 2,5 millions de mineurs âgés de 5 à 17 ans travaillent au Brésil, où les déclarations de Bolsonaro ont déclenché de nombreux commentaires outrés sur les réseaux sociaux, notamment du député du parti de gauche Marcelo Freixo. Celui-ci a réagi sur Twitter en ironisant sur le fait que le président brésilien incitait ainsi malgré lui les enfants "à ne pas travailler", pour ne pas devenir des adultes "comme lui", Bolsonaro, avec "autant de haine et d'incompétence".

Donc, pour Bolsonaro tout va bien. Mais bien sûr, il a dit qu'il ne présentera aucun projet de loi pour dépenaliser le travail des enfants, mais seulement parce que cela pourrait se retourner contre lui car se soucier du sort des enfants est quelque chose qui ne figure pas dans l'agenda de l'actuel président du Brésil.

Comme il fallait s'y attendre ses propos ont soulevé une vague d'indignation dans une bonne partie de la société qui ne comprend pas comment la personne qui dirige le pays peut négliger de cette façon le présent et l'avenir des plus jeunes.

Tandis que l'Agenda 2030, de Développement Durable cherche à mettre fin , à plus tarder, en 2025, au travail des enfants, le chef d'état du Brésil semble ne pas se soucier du tout des efforts internationaux à cette fin et moins encore de travailler en faveur des enfants de son pays.

Les Brésiliens ne finissent pas par s'habituer aux gaucheries de leur président, qui soit dit en passant, à la cote de popularité la plus basse pour un président pendant le premier semestre de mandat dans le Géant Sud-américain depuis le retour à la démocratie en 1985.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/195647-les-gaucheries-de-bolsonaro>



Radio Habana Cuba